

## Décider pour autrui, pas si simple !

Reprendre le travail alors que son conjoint est une personne à risque, envisager une entrée en Ehpad pour son parent malgré l'épidémie... Le Covid-19 impose des arbitrages inédits. Dans une situation extrême ou plus ordinaire, comment décider pour les autres ?

Par **Delia Balland**,  
illustrations **Matthieu Méron**





**T**HÉ OU CAFÉ ? Livre ou télé ? Sans y prêter attention, nous prenons chaque jour... 35 000 décisions. Crise sanitaire ou pas, notre quotidien est pavé d'incertitudes. Mais le Covid-19 nous renvoie avec acuité aux enjeux de nos choix petits et grands, en particulier quand ils concernent ceux qui nous sont chers.

Enseignante et formatrice, Anne, 54 ans, n'aurait jamais imaginé le dilemme dans lequel elle et son mari Gaëtan, 64 ans, artisan à Cholet (Maine-et-Loire), ont été plongés à l'annonce du confinement : « En temps normal, témoigne-t-elle, nous prenons nos décisions de couple d'un commun accord. En mars, la tension est montée entre nous. Immunodéprimée et asthmatique, je cumule deux facteurs de risque face au coronavirus. Je peux télétravailler, mais pas mon mari qui réalise des chantiers de rénovation chez des particuliers. S'il ne travaille pas, il ne gagne rien. Il a donc choisi de poursuivre son activité. Les premiers soirs ont été houleux et nos discussions vives. Chacun avait son propre point de vue, légitime, et nous n'arrivions pas à nous mettre d'accord. Son anxiété portait sur notre situation financière, la mienne sur le fait qu'il m'exposait à être contaminée. Je ne doutais pas de son amour mais, par moments, je me suis sentie abandonnée. »

Est-ce plus facile pour celui qui décide ? Marie, 46 ans, résidant à Paris, le reconnaît : « Prendre des décisions pour mes enfants et ma

mère est plus aisé que pour moi. J'ai l'impression de mieux voir le bon chemin. Dans tous les cas, j'ai besoin de beaucoup mûrir les choses. » Ainsi, quand elle a réalisé que sa mère Anne-Marie, 91 ans, ne pouvait plus rester chez elle : « Je suis enfant unique, ma mère est veuve. Notre lien est extrêmement doux et j'essaie d'avancer avec elle comme elle l'a fait avec moi. Une suite de petits électrochocs m'a fait réaliser qu'une décision, difficile, devenait nécessaire. Ma mère n'arrivait plus à gérer ses relations au téléphone et son réfrigérateur était vide. Au départ, elle ne voulait pas déménager dans une maison de retraite et, si j'avais été contre elle, nous n'y serions pas parvenues. Il n'est pas envisageable d'imposer sa volonté à son parent, même si on le prend sous son aile. C'est une question de délicatesse d'âme. »

### **Se confier et dialoguer**

De délicatesse et de temps. Prendre le temps du dialogue est une clé pour Jeanne Thouvard, sœur auxiliaire à Marseille : « Il est important que chacun puisse confier librement ses attentes habitées de désirs, d'attrait et aussi de peur. » (*lire p. 61.*) Les craintes de Christophe, 51 ans, portent sur le retour à l'école primaire et au collège de ses trois enfants, scolarisés en CE1, CM1 et en cinquième : « Avec leur mère, nous sommes plutôt du genre à examiner dix fois les pour et les contre d'une décision, surtout quand elle concerne la santé



# Le goût de la vie



●●●  
et l'avenir d'Anouk, Rachel et Arthur. Télétravailler comme nous le faisons depuis le 17 mars en leur faisant l'école est très dur, même pour un enseignant-chercheur comme moi ! Plus vite ils reprendront les cours, mieux ce sera. Mais pas à n'importe quelles conditions. Nous tentons de nous y retrouver dans les annonces gouvernementales, d'en savoir plus sur les modalités d'application des gestes barrière dans les trois classes. La sécurité prime, mais ce n'est pas le seul élément à prendre en compte. Rachel, à 9 ans, exprime par exemple l'angoisse de ne pas retrouver certains copains si elle doit attendre septembre. Ma compagne et moi discutons de nos incertitudes avec eux. »

Pour avancer, Anne, Marie et Christophe, chacun de leur côté, ont cherché éclairage et conseils. « Nous avions besoin d'un médiateur, d'un juge de paix, explique Anne. J'ai proposé à mon mari de consulter mon médecin traitant : le Covid relevant d'abord d'un problème médical, il nous a semblé que le regard d'un médecin s'avérait essentiel. Celui-ci nous a répondu que mon mari pouvait continuer à travailler dans des logements vides, mais que, si plusieurs personnes y étaient réunies, cela me faisait courir un grand danger. Cet avis nous a donné un cap, nous a permis d'imaginer un autre cadre. Quand mon mari a déclaré qu'il allait faire le maximum pour adapter ses configurations de travail, je me suis sen-

tie soutenue, rassurée. Faire appel à une tierce personne aide à discuter de manière plus rationnelle. »

## **Peser affection et raison**

Faire une juste place à la charge affective et à la raison est aussi ce dont Marie éprouve le besoin : « Mon mari m'a beaucoup aidée. C'est quelqu'un de réfléchi. J'ai une vision plutôt affective, lui arrive à tempérer. La mère d'une de mes amies m'a également soutenue. Elle a examiné tous les aspects de la situation, notamment celui du bon moment, ni trop tôt ni trop tard, pour "donner de la vie à la vie". Une cousine de ma mère m'a encouragée : "Je crois que ta mère va être heureuse." L'appui de personnes de sa génération a compté pour moi. »

Christophe, lui, échange des informations avec les parents d'élèves sur WhatsApp (une messagerie instantanée sur smartphone) et compte discuter avec ceux dont il se sent proche.

Adapter le processus de la décision à la personne et à la situation commence dès le début de la vie, remarque Véronique Léna, pédo-psychiatre. « Une mère le fait quand elle parle à son bébé : "Tu pleures, mon petit chou ? Tu as faim ? Non. Tu as sali ta couche ? Non plus..." Elle communique ainsi à son enfant une modalité de pensée et de relation. Ce style premier, inaugural, colore durablement les décisions de notre vie, notre manière de parler ou pas avec nos proches, de chercher et trouver des appuis, de pouvoir assumer la solitude au moment de trancher. »

### Accepter l'incertitude

Vient de fait un moment où il s'agit d'effectuer un saut dans l'incertitude. « Décider, c'est faire un pari argumenté, éclaire Véronique Léna. Il est douloureux d'accepter de ne pas être tout-puissant, qu'une décision peut être mauvaise. Les adolescents l'apprennent quand ils se rendent compte que leurs parents sont faillibles. L'accepter permet de décider. En sachant qu'il restera toujours une part aveugle, peut-être plus supportable quand elle est énoncée. » La décision une fois prise, reste à l'enraciner, l'assumer dans les faits. Trouver un chantier ad hoc, rendre visite à son parent âgé, assurer son enfant de son soutien, etc. En gardant bien à l'esprit, note S<sup>r</sup> Jeanne Thouvard, qu'une décision s'avère « toujours relative, habitée de certitudes et de réserves ». Jusqu'au prochain choix qui se présentera. ■

## Sept repères pour oser décider

**Sœur auxiliaire à Marseille, Jeanne Thouvard a une longue expérience de la responsabilité en communauté et de l'accompagnement. Elle donne ici des balises qui aident à prendre une décision.**

Avant toute chose, face à une décision grave, il importe de se remettre en présence de sa raison profonde de vivre. Quelles sont les valeurs, les convictions qui me guident ? Si l'on est chrétien, on peut choisir de prier, ou encore de s'appuyer sur la parole de Dieu.



### 1 Formuler une alternative

Énoncer clairement une alternative, non pas entre une bonne et une mauvaise option, mais entre deux options toutes deux ressenties comme bonnes, intimement et moralement. L'écrire pour prendre du recul. Dans le cas d'une décision de couple, se dire aussi librement que possible ses attentes.



### 2 Écrire les pour et les contre

Lister noir sur blanc les avantages et les inconvénients de chaque terme de l'alternative. D'entrée de jeu, un premier tri apparaît.



### 3 Consulter les autres

Prendre le temps du dialogue avec son conjoint, ceux que la décision concerne, des personnes extérieures, de confiance. Aller au bout de ce que l'on pense sans crainte de heurter l'autre.



### 4 Peser

Une fois alignés tous les arguments, évaluer leur poids comme sur une balance : ce que la raison dit et ce que l'on sent en profondeur.



### 5 Prendre du recul

Prendre le temps d'une écoute intérieure profonde, dans la prière si l'on est croyant. Qu'est-ce qui vibre et qu'est-ce qui résiste ? Si la décision engage un proche, chacun pourra écrire de son côté ce qui gagne en consistance pour lui et ce qui se relativise. Et le partager ensuite.



### 6 Rassembler et trancher

Vient un moment où il faut sauter le pas en son âme et conscience. En se montrant attentif à la direction dans laquelle on se sent entraîné. À plusieurs, le consensus n'est pas toujours au rendez-vous. On tente alors de se retrouver au niveau profond des valeurs humaines et spirituelles qui font sens pour nous. Et, finalement, l'un tranche au titre d'une responsabilité (parentale, communautaire...).



### 7 Confirmer et assumer

La décision prise, elle se trouve confrontée avec le réel. Si celui-ci la confirme, elle est appliquée et tout le monde l'assume. Sinon, il faut en tenir compte et reprendre sa question.